



Mona Lisa

Rebecca Behar

Elle était maintenant livrée à un autre monde, avec ses anges et ses démons, obéissant à d'autres lois, et qui lui imposait son jeu dont elle ignorait les règles.

Il ressemblait à celui-ci, bien sûr, rien à l'extérieur ne révélait l'infime modification qu'elle-même ne pouvait percevoir dans ses contemplations les plus pures. Et pourtant elle était projetée ailleurs.

Elle accomplit les gestes précautionneux de la vie ordinaire, ses objets familiers dessinaient les formes qui séduisaient habituellement son regard, rien ne l'empêchait de les saisir, rien, les mots se dévidaient dans son esprit comme des témoins d'un temps très ancien où les humains leur accordaient un sens.

Ceci, c'est la rue. Une musique convulsive et rageuse jaillit des fenêtres ouvertes de l'atelier voisin, il fait beau, le soleil plaque des carrés éblouissants sur les façades griffées de lierre, les couleurs chatoient, le ciel s'imité bien lui-même, sa bosse bleue épouse les toits d'ardoises et de tuiles.

Et pourtant d'invisibles coupures rendaient le passage impossible, l'arrivée à destination aléatoire, une toute petite chose était interdite, mais cette blessure projetait ses fines ramifications dans le tissu de sa vie, bloquait son corps et l'espace de ses actes.

Elle fit le compte de tous les possibles, s'aperçut qu'il y en avait encore un très grand nombre, oui, mais séparés par un abîme de l'infini qu'elle avait respiré joyeusement avant, sans gratitude, et quand bien même ce serait encore l'infini, il était enclos dans une nuit âpre et impitoyable qu'elle n'avait jamais encore connue.

Là-bas vivait l'autre monde. Secret, empli de cités invisibles, de vies que les astronomes, en envoyant leurs messages, manquaient avec une précision mathématique.

Et il lui était donné maintenant d'explorer le mystère, sans clefs, sans le moindre repère, le plus petit commencement d'indice, en sachant seulement qu'ils lui avaient laissé son corps humain.

Ils allaient lui faire jouer son rôle en la menant doucement. Elle sentirait d'abord de petites entraves, négligeables, dans l'immense espace de sa vie, puis les contraintes s'alourdiraient, elle aurait de moins en moins de choix, jusqu'à ce qu'elle en arrivât à faire ce qu'ils voulaient.

Je vais résister... me battre... ouvrir le sac des situations humaines. Je verrai qu'aucune ne correspond à la mienne à cause de... du léger décalage de vibration, grâce auquel ils peuvent agir, faire passer leur message.

La mission cosmique observait le cobaye, enregistrait les premières données du contact avec un esprit humain, travail de routine. La terre trop dangereuse devait s'endormir doucement dans l'enchantement des cités enfouies, et personne, personne ne pourrait jamais transgresser l'Interdit.

Elle regarda les panneaux de signalisation « Sens interdit » et rit, par gros sanglots, par grandes vagues stridentes, en pleurant, et voilà, l'idée est simple. Tout est splendidement simple.

Avant de sombrer dans le sommeil millénaire, elle les vit, les nouveaux maîtres, sans avoir les forces de pousser un cri, elle se figea dans un sourire.